

Réjane Roure (dir.)

## Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

---

# Contacts d'écritures : l'épigraphie paléohispanique du Midi gaulois

Coline Ruiz Darasse

---

DOI : 10.4000/books.pccj.5702

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788049



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

DARASSE, Coline Ruiz. *Contacts d'écritures : l'épigraphie paléohispanique du Midi gaulois* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/5702>>. ISBN : 9782491788049. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.5702>.

---

# Contacts d'écritures : l'épigraphie paléohispanique du Midi gaulois

Coline Ruiz Darasse

## Résumé

La langue ibère est traditionnellement considérée comme l'une des langues véhiculaires ayant permis, à l'âge du Fer, le développement d'échanges économiques entre le Nord-Est de la péninsule Ibérique et le Midi gaulois. La reprise de la documentation d'un site majeur de l'épigraphie paléohispanique de la zone, le site d'Ensérune en Languedoc occidental, montre que le caractère véhiculaire de cette langue doit être à nouveau questionné. Parmi les multiples écritures en présence, le choix, à Ensérune, s'est nettement porté sur l'une d'entre elles : l'écriture paléohispanique levantine. L'étude de l'onomastique lue dans ces inscriptions, celle des supports, ainsi que leur remise en contexte archéologique permet de préciser les pratiques graphiques et leurs acteurs, en particulier dans le cadre d'échanges inter-communautaires entre populations locales.

**Mots-clés :** épigraphie préromaine, onomastique, langue paléohispanique, Ensérune, semi-syllabaire levantin, alphabet étrusque, écriture gallo-grecque.

## Resumen

La lengua ibérica se considera tradicionalmente como una de las lenguas vehiculares que permitieron, durante la Edad del Hierro, el desarrollo de intercambios económicos entre el nordeste de la península ibérica y el mediodía galo. Al revisar la documentación de un yacimiento muy importante para la epigrafía paleohispánica, Ensérune en el Languedoc occidental, es necesario reevaluar la cuestión del estatus del ibérico como lengua vehicular. Entre las diversas escrituras disponibles allí, se eligió claramente la escritura paleohispánica levantina. Tanto el estudio onomástico de esas inscripciones, el de los soportes como el del contexto arqueológico permiten precisar los usos gráficos y los agentes, en particular en el marco de los intercambios intercomunitarios entre pueblos locales.

**Palabras-claves:** epigrafía prerromana, onomástica, lengua paleohispánica, Ensérune, semi-silabario levantino, alfabeto etrusco, escritura gallo-griega

C'est grâce à Michel Bats que nous avons pu avoir accès aux collections du musée d'Ensérune au cours de notre travail de doctorat<sup>1</sup>. Le site présente en effet une épigraphie riche et variée dont l'inventaire et la chronologie précise sont encore mal connus. Il existe, pour Ensérune, deux ouvrages de référence, celui de Jean Jannoray remontant au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (Jannoray 1955) et une étude plus récente consacrée à la céramique attique (Dubosse 2007). Ce dernier comporte un catalogue des objets mentionnant la plupart du temps les inscriptions qui y sont portées, mais il ne concerne qu'une seule des catégories de céramiques ayant reçu des inscriptions.

Les inscriptions les plus nombreuses sont celles en semi-syllabaire paléohispanique dans sa variante levantine, écriture que l'on trouve sur le littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique jusqu'aux rivages du golfe du Lion. Dans l'inventaire publié par Jürgen Untermann en 1980 (*MLH II*), le nombre d'objets inscrits s'élevait déjà à 372 pièces. Il faut y ajouter un plomb publié en 1988 (Solier-Barbouteau 1988, p. 61-95). Javier de Hoz précise certaines concordances entre les trois ouvrages de références (de Hoz 2011, p. 401, note 81). Une mise à jour de ce corpus est en cours par les membres de l'équipe *Hesperia* (<http://hesperia.ucm.es/>, Orduña, Luján, Estarán 2009, p. 83-92).

## Écritures

À l'exception d'un seul document présentant un texte élaboré (le plomb mentionné plus haut), les inscriptions lues à Ensérune sont très majoritairement à interpréter comme des marques de propriété (71 % de la documentation – pour comparaison, les marques de propriété représentent par rapport à l'ensemble de l'épigraphie 71 % à Ullastret et 33,7 % à Azaila). Il s'agit de marques incisées après cuisson sur des supports céramiques, donnant à lire des noms propres. Elles livrent un paysage onomastique contrasté, où noms celtiques et noms latins sont adaptés aux possibilités de notation phonétique de l'écriture paléohispanique (Ruiz Darasse 2010, p. 335-354).

<sup>1</sup> *Interfaces épigraphiques. Les contacts linguistiques entre Celtes et Ibères dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique et le Sud de la Gaule (V<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.)*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Antiquité préparée à l'École pratique des Hautes Études sous la direction de Pierre-Yves Lambert (École pratique des Hautes Études, IV<sup>e</sup> section) et soutenue à Paris, le 2 juillet 2011.

Les noms celtiques (**fig. 1**) apparaissent dans l'épigraphie paléohispanique d'Ensérune dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*terminus post quem* avec les inscriptions B.1.15 [dernier quart du IV<sup>e</sup> s.] ou B.1.59, mais qui reste sans contexte).

Un cas isolé – et, en fait, un cas unique à ce jour – pourrait garder la trace de contacts entre Celtes et Étrusques dans cette zone du Languedoc à une époque antérieure à 375 av. J.-C. : il s'agit d'un nom celtique pré-gaulois (re)lu en alphabet étrusque (de Hoz 2008, p. 17-27 ; de Hoz 2011, p. 156-157 [§ 1.26.]). La présence étrusque est connue en Languedoc occidental dès le VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., illustrée notamment par la face A du célèbre plomb de Pech Maho (B.7.34) vers 450, et par des inscriptions à Lattes (*MLH II* B.2.1 et 2 ; Colonna, 1980, p. 181-185).

Mais, le cas d'Ensérune mis à part, on ne connaît jusqu'à présent aucun texte en langue celtique dans une autre écriture que le semi-syllabaire levantin dans la même zone géographique, avant les inscriptions gallo-latines qui n'apparaîtront que plus tardivement, aux I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (*RIG* 2002).

Malgré une présence grecque importante sur le littoral dès les VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles et une culture grecque florissante, illustrée par exemple par les lettres sur plomb trouvées à Lattes, en 2005 et 2006 (Bats 2011a, p. 197-226 [notamment p. 202]), il semble qu'il n'existe pas de nom celtique ou de nom ibère écrit en alphabet grec à Ensérune.

Le gallo-grec, écriture utilisée au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour noter une langue celtique, n'est pas attesté en Languedoc occidental. Plus au sud encore, le plomb d'Elne (*MLH II*, B.9 Anhang), très discuté, pourrait se référer, selon J. de Hoz, à des individus provenant de régions à l'est de l'Hérault (de Hoz 2011, p. 160).

Le gréco-ibère, variante ionienne pour noter une langue ibérique attestée sur le site de Campello en Espagne (*MLH III*, région G, site G.9), n'existe pas à proprement parler en Languedoc. Un seul exemple, étudié par Michel Bats et provenant de l'oppidum du Moulin à Peyriac-de-Mer (près de Sigeon) pourrait s'en rapprocher. Il s'agit d'un nom ibère translittéré en alphabet grec sur deux *skyphoi* attiques à vernis noir (deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : KANIKΩNE (Bats 1988, p. 126, fig. 2).

Les habitants du golfe du Lion ont donc clairement préféré l'écriture paléohispanique à toute autre disponible, et ce malgré les nombreuses adaptations nécessaires, pour signaler leur nom sur des objets. Paradoxalement, aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> av. J.-C., les noms celtiques sont plus nombreux que les noms ibères dans l'épigraphie paléohispanique du site d'Ensérune.

Il faut donc comprendre qu'il y avait un intérêt pour les Celtes locaux à écrire en utilisant la graphie paléohispanique.

## Supports

L'étude des supports sur lesquels sont portées les inscriptions permet de préciser le cadre de l'utilisation de l'écriture sur le site d'Ensérune. À défaut d'un examen approfondi des collections du musée, il n'est possible de se fonder pour l'instant que sur l'identification des supports proposée dans les *MLH*, vieille de plus de trente ans.

Cette identification montre que la céramique commune ne constitue pas le support privilégié de l'écriture à Ensérune et que les supports sur lesquels les noms sont les plus variés sont ceux en céramique d'importation (**fig. 2**).

La céramique campanienne est celle qui porte le plus de noms inscrits en écriture ibérique levantine. La même remarque peut être faite pour les inscriptions sur céramique attique. Les contacts et les échanges semblent donc avoir eu lieu dans un contexte d'économie de luxe. Le commerce avec les populations proches, illustré par la présence de céramiques de la côte catalane, paraît être plus modeste. Il faut toutefois tenir compte des fouilles anciennes du site, qui ont eu tendance à privilégier le « bel objet » aux productions en céramique commune.

Trois noms celtiques sont inscrits sur des céramiques locales, soit autant que de noms ibères ; deux noms à connotation celtique sont incisés sur une céramique de type celtique, à pâte grise, et trois sur une céramique provenant de la Catalogne voisine. Certaines estampilles, qui portent des noms gaulois, se trouvent sur des *dolia*.

Comme a pu le souligner Michel Bats, la société ibéro-gauloise « pratique un marquage plus systématique mais moins ostentatoire » (Bats 1988, p. 147) que dans le monde des inscriptions gallo-grecques.

De même, le plomb retrouvé en 1988 comporte plusieurs noms celtiques ou à connotation celtique écrits en semi-syllabaire levantin. Il est impossible, à partir des données phonétiques et linguistiques à notre disposition, de préciser dans quelle mesure les Celtes d'Ensérune étaient ibérisés. Compte tenu de la quantité des inscriptions en écriture paléohispanique à Ensérune et de

la variété de l'onomastique lue, il est envisageable de penser que les seuls détenteurs de la pratique graphique ont été des Ibères, tenant le rôle d'intermédiaires locaux auprès d'une population gauloise fortunée, et que cette écriture levantine servait à garder trace d'échanges intercommunautaires. Très récemment, J. de Hoz a suggéré la présence de véritables *emporia* ibères, consentis par la population locale du Languedoc (de Hoz 2011, p. 119). Michel Bats propose de son côté de rapprocher les fonctions des populations ibères plutôt de celles des *kapeloi* que de celles des *emporoi* (Bats 2011b, p. 134).

Une épitaphe en langue ibère, trouvée à Cruzy mais qui semble provenir d'Ensérune, a été présentée par J. Untermann en 1999 puis étudiée en 2002 (Untermann 2002, p. 355-361). Datée vraisemblablement du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. mais trouvée hors stratigraphie, elle suggère, à notre avis (et *contra* Untermann 1992, p. 27) une implantation locale non exclusivement commerciale.

Une étude exhaustive des données épigraphiques du site permettrait de préciser la chronologie des pratiques graphiques à Ensérune et de mieux définir le rôle des Ibères dans le cadre des contacts avec les autres populations de la Gaule méridionale occidentale.

## Bibliographie

- Bats 1988** : BATS (M.) – La logique de l'écriture d'une société à l'autre en Gaule méridionale protohistorique. *R.A.N.* 21, p. 121-149.
- Bats 2011a** : BATS (M.) – Emmêlements de langues et de systèmes graphiques en Gaule méridionale protohistorique (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). In : Luján Martínez (E. R.), Ruiz Darasse (C.) (éd.), *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Madrid, (Collection de la Casa de Velázquez, 216), p. 197-226.
- Bats 2011b** : BATS (M.) – Entre Ibères et Celtes : l'écriture à Ensérune dans le contexte de la Gaule du Sud (V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). In : Luján Martínez (E. R.), García Alonso (J. L.) (éd.) *A greek man in the Iberian street*, (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 140), Innsbruck, 2011, p. 129-137.
- Colonna 1980** : COLONNA (G.) – Grafitti etruschi in Liguadoca. In : *Studi Etruschi* 48, p. 181-185.
- Dubosse 2007** : DUBOSSE (C.) – *Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault) : les céramiques grecques et de type grec dans leurs contextes (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. n.è.)*, 2007.
- de Hoz, 2008** : DE HOZ (J.) – A Celtic Personal Name on an Etruscan Inscription from Ensérune, Previously Considered Iberian (MLH B.1.2b). In : García Alonso (J. L.) (éd.), *Celtic and other languages in ancient Europe*, Salamanca, p. 17-27.
- de Hoz 2011** : DE HOZ (J.) – *Historia lingüística de la Península Ibérica en la Antigüedad II, El mundo ibérico prerromano y la indoeuropeización*, Madrid, 2011.
- Jannoray 1955** : JANNORAY (J.) – *Ensérune. Contribution à l'étude des Civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, 1955.
- MLH II** : UNTERMANN (J.) – *Monumenta Linguarum Hispanicarum, Band II, Die Inschriften in Iberischer Schrift aus Südr frankreich*, 1980, Wiesbaden, L. Reichert.

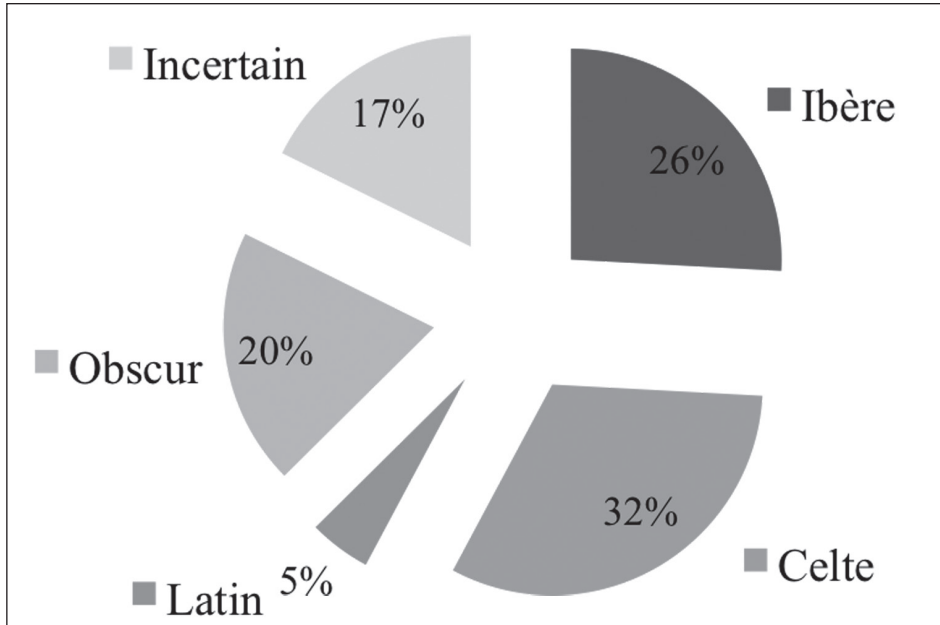


Fig. 1. Onomastique en écriture paléohispanique identifiée à Ensérune. Graphique réalisé à partir des 157 noms identifiés dans les inscriptions rassemblées dans les *MLH*, II, 1980. Sont considérés comme « obscurs » les noms interprétés comme issus du substrat linguistique. Sont considérés comme « incertains » les noms qui présentent des caractéristiques qui pourraient les faire attribuer, soit au domaine ibérique soit au domaine celtique.

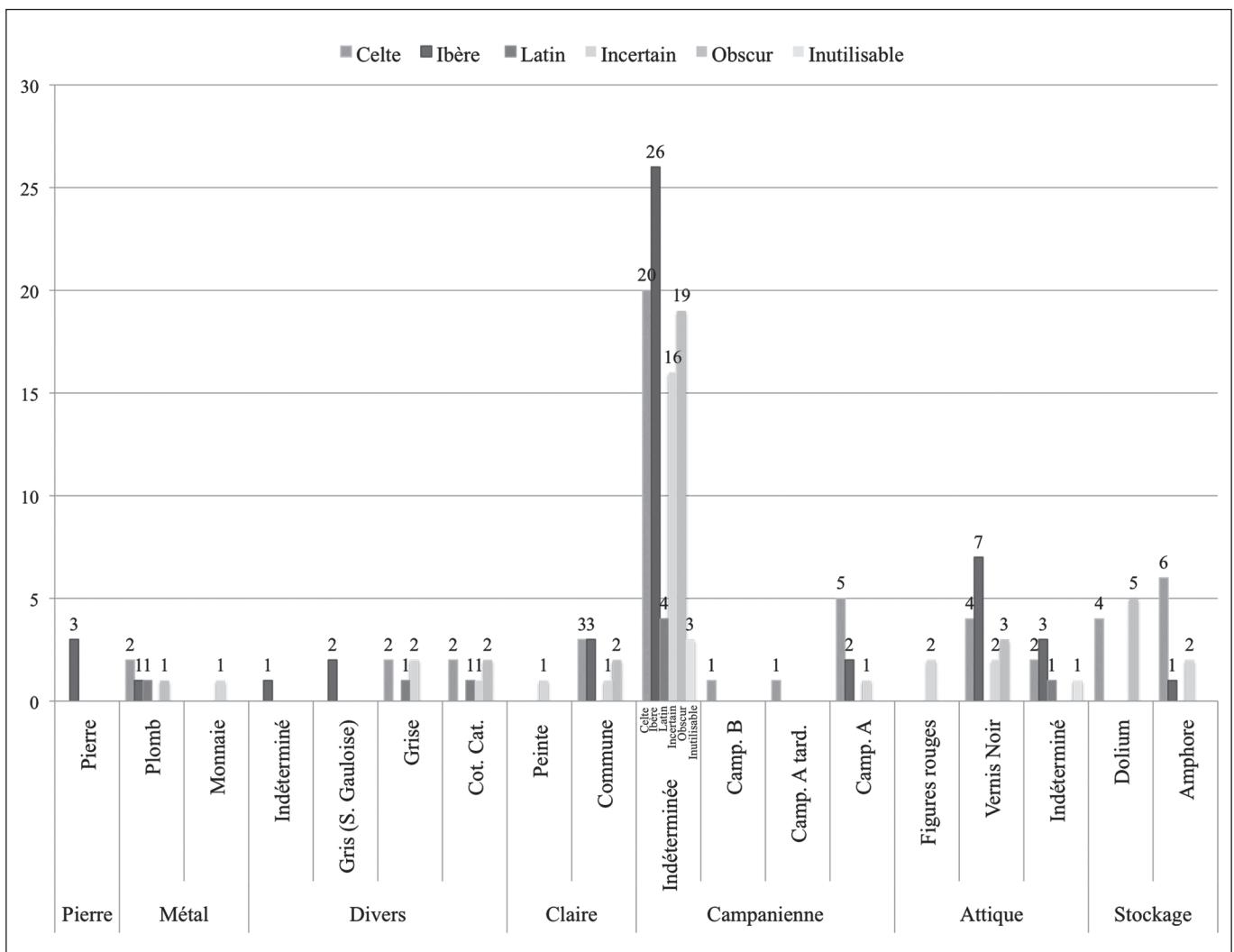


Fig. 2. Répartition des noms identifiés à Ensérune à partir des *MLH* II, selon leur support.

**MLH III** : UNTERMANN (J.) – *Monumenta Linguarum Hispanicarum, Band III, Die Iberischen Inschriften aus Spanien*, 1990, Wiesbaden, L. Reichert.

**Orduña, Luján, Estarán 2009** : ORDUÑA (E.), LUJAN (E.R.), ESTARAN (M.J.) 2009 – El banco de datos 'Hesperia'. In : *Acta palaeohispanica X, Actas do x colóquio internacional sobre línguas e culturas paleo-hispánicas, Lisboa, 26-28 de Fevereiro de 2009, Palaeohispanica 9*, p. 83-92.

**RIG 2002** : Lambert (P.-Y.) (éd.), *Recueil des inscriptions gauloises*, II, 2, *Textes gallo-latins sur instrumentum*, 2002, Paris, CNRS.

**Ruiz Darasse 2010** : RUIZ DARASSE (C.) – Les Ibères en Languedoc : l'onomastique celtique d'Ensérune en écriture paléohispanique. In :

*Palaeohispanica 10 - Serta Palaeohispanica in honorem Javier de Hoz*, p. 335-354.

**Solier, Barbouteau 1988** : SOLIER (Y.), BARBOUTEAU (H.) – Découverte de nouveaux plombs, inscrits en ibère, dans la région de Narbonne. *Revue archéologique de Narbonnaise 21*, p. 61-95.

**Untermann 1992** : UNTERMANN (J.) – Quelle langue parlait-on dans l'Hérault dans l'Antiquité ? *Revue archéologique de Narbonnaise 25*, p. 19-27.

**Untermann 2002** : UNTERMANN (J.) – Dos nuevos textos ibéricos del sur de Francia. *Palaeohispanica 2*, p. 355-361